

# Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil

En pleine récréation française d'*Hana no Michi* ou *Le Sentier des fleurs*, Yan Allegret évoque la ligne de faille intime qu'il a croisée au pays du soleil levant, donnant naissance à ce spectacle où la poésie prend corps. Entretien.



**Écrivain et metteur en scène, vous pratiquez aussi l'aïkido de manière assidue. La recherche d'équilibre intérieur et de plénitude nourrit-elle votre écriture ?**

Pour moi c'est un cadre, un point de repère, comme lorsqu'on vit avec quelqu'un : il y a des moments où l'on est éloignés, d'autres proches, mais le lien ne se rompt pas. Celui avec le dojo est devenu un des centres de ma vie. Je suis autodidacte et me construis dans l'écriture, la mise en scène, le jeu et dans le rapport à cette voie martiale qui nourrit tout, même si bien souvent on fantasme la notion d'équilibre intérieur. Je la conçois comme la capacité d'accueillir pleinement une joie comme une douleur.

**Vous avez beaucoup voyagé : Taiwan, Burkina Faso, Russie, Laos, Turquie... et Japon, en 2006. Pays clé, carrefour des possibles ?**

Dans la vie, il y a des failles qui ne sont ni mauvaises ni bonnes, dans lesquelles on doit tomber. Le Japon en a été une pour moi. C'est un voyage que j'attendais depuis un moment sans savoir qu'il serait un tremblement de tout. Un moment de remise en question de chaque pan de ma vie : professionnelle, artistique, personnelle, spirituelle, etc.

**Vous y avez débuté *Hana no Michi* en partant de vos propres rêves et de la solitude de l'écrivain...**

Je me considère comme un gibier de l'écriture. Mon imagination étant assez limitée, je construis très souvent mon écriture sur ma propre expérience. Au Japon, ce socle a été ma confrontation au pays,

ce qu'elle a remis en question. J'ai eu besoin d'aller au bout de ça en m'isolant dans une chambre d'hôtel vide de Nagoya. J'étais attentif aux moindres sensations. La notion de rêve me fascinait, cet envers de nous qui nous relie tous, tout en étant très secret. J'ai filmé mon sommeil, décrit des rêves avant d'en inventer. C'était le point de départ.

**La première version de ce spectacle, en 2008 au Japon, réunissait sept acteurs. Aujourd'hui, Redjep Mitrovitsa est seul, accompagné par des effets sonores de répétition, par une voix-off (la sienne). Nous cheminons à la recherche de sa voie ?**

Oui, je pense. Je vais reprendre la métaphore du rêve, très éclairante. Lorsqu'on rêve, on est seul mais à l'intérieur de nos rêves, on peut être une multitude de figures. Que l'on connaît, ou pas. Dans ce schéma, nous avons l'unité (le rêveur) et la multitude (les figures rêvées). Au Japon, les acteurs étaient à la fois le narrateur et les figures rêvées qui elles, pouvaient être, chacune, le rêve de l'autre. En France, je reviens à une solitude initiale, celle du paysage de ce texte. En le confiant à Redjep Mitrovitsa, j'ai envie de creuser cette dimension : comment une seule personne peut être à la fois le labyrinthe, la personne qui s'y perd – voire le Minotaure qui dévore l'égaré – et le fil d'Ariane ? C'est là toute la richesse et la beauté de la nature humaine.

**Peut-on dire que c'est une réflexion sur l'existence ?**

Le mot réflexion appelle un rapport à la vie basé sur le cérébral. Donc, en ce sens, non. C'est plutôt le cheminement d'une perception ou d'une sensation de l'existence dans laquelle la réflexion n'a plus le même poids qu'avant. Nous vivons dans une représentation de la réalité où nous utilisons, parfois, la fonction cérébrale où elle ne peut avoir prise. Une grande partie de la philosophie occidentale peut expliquer que l'esprit a 8 ou 12 catégories mais ne peut répondre à la question : comment être heureux ?

**Dans la pièce originale, le rapport à la matière (eau, encre, murs de papier) était très fort. Parlez-nous**



**de ce point de rendez-vous entre matières, comédien et spectateurs...**

Ce n'est pas le singulier de cette expérience qui m'intéresse mais ce qui est commun au questionnement sur l'amour, sa propre solitude, la transmission, la séparation, le renoncement, la chute, la création... Effectivement, dans le trajet de cet homme isolé, il y a le cheminement de Redjep dans la parole. Mais il y a aussi le silence, la matière. Je ne veux pas que ça se passe uniquement dans un espace mental. Tout ça n'est pas qu'un rêve. Peut-être pas un rêve du tout.

**À un moment le narrateur fait face aux portes de la mort. Que tirez-vous de cette rencontre entre la mort et la vie ?**

Le questionnement de la mort fait forcément partie de celui de la vie. On sépare des choses et on s'empêche souvent de les relier. La séquence du passage auquel vous faites référence est ma version de l'origine du monde. Lorsque l'homme se retrouve face aux portes ouvertes de la mort, il ne pleure pas, il ne geint pas.

Il chante, simplement. Ça me renvoie à l'écrivain Haruki Murakami qui fait dire à un de ses personnages : « *Finalement, danse. Même si tu es fatigué, même si tu as l'impression que ça ne va pas et que tout te tourne le dos, danse, danse.* » C'est ma manière de danser. Le modèle narratif n'est pas celui du théâtre classique avec des unités de temps, de lieux et de personnages. Sa trame fonctionnelle est hybride. Mais est-ce si grave que ça de ne pas avoir tous les points de repères ? La vie n'est-elle pas ainsi faite ?

\* *Hana no Michi ou Le Sentier des fleurs*, paru aux Éditions Espaces 34 (bilingue français-japonais), en 2008, 14,80€ [www.editions-espaces34.fr](http://www.editions-espaces34.fr)

Propos recueillis par Thomas Flagel

**→ À Mulhouse, à La Filature, mercredi 23 (rencontre après le spectacle avec les artistes) et jeudi 24 mars 03 89 36 28 28 – [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)**

**→ À Forbach (57), au Carreau, jeudi 26 et vendredi 27 mai – 03 87 84 64 34 [www.carreau-forbach.com](http://www.carreau-forbach.com)**

[www.soweiter.net](http://www.soweiter.net)